

notre vue, porteurs de si peu de valeur, que le mieux que l'on puisse faire, c'est réduire en cendres les matériaux souvent précieux qui les constituent. Cette triste trajectoire est en partie une conséquence du modèle industriel qui leur a donné naissance et surtout d'une certaine manière d'envisager le design des objets que ce modèle produit. Centré sur l'acte d'achat et par conséquent sur le désir, les objets sont produits sans véritablement intégrer dans leur conception leur devenir futur. Depuis la révolution industrielle, nous supposons que, d'une manière ou d'une autre, la Terre sera capable d'absorber cette production continue de déchets.

Dans les systèmes naturels, la notion de déchet n'existe pas. Les restes d'un organisme servent de nourriture pour un autre. Rien ne se perd. Les lignées d'organismes se perpétuent dans la mesure où elles sont capables de s'insérer dans des cycles de vie stables, enrichissant les milieux dont elles se nourrissent. Pourrait-on inventer des produits dont la conception anticiperait le devenir de l'objet après l'acte d'achat : son utilisation effective, bien sûr, mais aussi sa déconstruction ? Pourrait-on imaginer des objets dont le cycle de vie, à l'instar des cycles de vie biologiques, serait globalement positif ? Des objets capables de se réincarner en d'autres objets de même valeur, de nourrir leur environnement plutôt que de le polluer ?

Le modèle que nous mettons en avant ici est différent de la plupart des gestes « écologiques » que nous pratiquons aujourd'hui. De gros efforts sont fournis pour progresser dans le recyclage des matières premières dont sont constitués les objets industriels. Dans ce cycle, les consommateurs sont mis à contribution. Mais au final, les processus de recyclage produisent des objets essentiellement dégradés. De plus, la

